

FRANS VAN DER HOFF BOERSMA

# LA VOIE DES PAYSANS

D'UN COMMERCE ÉQUITABLE À UN MARCHÉ JUSTE





## DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Nos sociétés font face à une remise en cause évidente de la démocratie “supposée représentative”, qui se transforme chaque jour davantage en une ploutocratie irresponsable et obsolète ne parvenant plus à diriger nos pays de façon humaine.

Dans cet ouvrage engagé Frans van der Hoff Boersma nous amène à comprendre les problématiques qui traversent la vie des petits paysans et la façon dont ils ont mis en place un mouvement garantissant un marché plus juste et solidaire.

Le paradigme du “bien-vivre”, qui se construit en opposition avec la pensée unique rationnelle occidentale, propose un autre chemin plus en lien avec les réalités de terrain, qui permettra de faire vivre les hommes et de protéger la terre.

# **LA VOIE DES PAYSANS**

## FRANS VAN DER HOFF BOERSMA

*Frans van der Hoff Boersma est prêtre-paysan et petit agriculteur. Membre et conseiller de l'Union des communautés indigènes de la région de l'isthme (UCIRI) à Oaxaca (Mexique) depuis 1982, il est l'un des cofondateurs du label commerce équitable, Max Havelaar. Il est aussi l'auteur de nombreux livres.*

Titre original : *Pensar y actuar desde los excluidos. ¿Por qué existe confusión en el movimiento del Comercio Justo?*

Première publication au Mexique par les éditions privées de la Unión de Comunidades Indígenas de la Región del Istmo

© Frans van der Hoff Boersma, 2016

© Actes Sud, 2019

pour la traduction française

Dessin de couverture : © David Dellas, 2011

Photographie : Lionel Astruc, 2019

ISBN 978-2-330-12384-0

[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)

**FRANS VAN DER HOFF BOERSMA**

# **LA VOIE DES PAYSANS**

**D'UN COMMERCE ÉQUITABLE  
À UN MARCHÉ JUSTE**

Traduit de l'espagnol (Mexique)  
par Matthieu Bameule

Photographies de Lionel Astruc

*DOMAINE DU POSSIBLE  
ACTES SUD*





## OBSERVATION

Cet essai a été écrit lors de mes quelques rares temps libres, entre les visites aux communautés, les réunions et les travaux aux champs à élever mes poules ou dans la plantation de café. Je n'ai pu vérifier l'exactitude des citations que je conservais dans un livret. Ce n'est pas une excuse, mais une demande de clémence ! Je remercie de nombreux amis et collègues de l'UCIRI qui m'ont aidé et soutenu pour écrire ces réflexions.

<b>INTRODUCTION</b>	<b>10</b>
DANS QUEL MONDE ÉVOLUE LE MOUVEMENT DU COMMERCE ÉQUITABLE ?	11
LA CRISE CULTURELLE ET SES IMPLICATIONS	14
RENCONTRES ET DIALOGUES QUI PRODUISENT DES CHANGEMENTS	17
CE À QUOI NOUS ASPIRONS AVEC LE COMMERCE ÉQUITABLE	26
<b>1. COMMENT ABORDER LA PROBLÉMATIQUE QUI TOUCHE LE COMMERCE ÉQUITABLE ?</b>	<b>30</b>
<b>2. LA DIALECTIQUE CONFLICTUELLE ENTRE SAVOIR ET COMPRENDRE</b>	<b>40</b>
<b>3. QUE POUVONS-NOUS FAIRE, NOUS, LES PETITS PRODUCTEURS ?</b>	<b>52</b>
PREMIÈRE EXCURSION : TENTATIVES DE RÉAPPROPRIATION DE L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE – COMMERCE ÉQUITABLE	59
DEUXIÈME EXCURSION : COMMERCE ÉQUITABLE – UN MODÈLE MONDIAL POUR GÉNÉRER LE DÉVELOPPEMENT AUTONOME DES PETITS PRODUCTEURS ET DE LEURS COMMUNAUTÉS DANS LE CONTEXTE D'UNE ÉCONOMIE MONDIALISÉE	67
TROISIÈME EXCURSION : RÉCEMMENT, ON M'A POSÉ CERTAINES QUESTIONS AUXQUELLES J'AI TENTÉ DE RÉPONDRE	71
<b>4. COMMENT DÉPASSER LE CONFLIT ET COMMENT LE GÉRER</b>	<b>78</b>
PROTESTATION ET PROPOSITION	81
C'EST L'HISTOIRE DE MONDES DIFFÉRENTS	90
LE LIBÉRALISME SE TROMPE PROFONDÉMENT SUR LA NATURE HUMAINE	95
LE MARCHÉ ACTUEL	97
NOUS NE PENSONS PAS TOUS ET NE RESSENTONS PAS TOUS LA MÊME CHOSE ; TOUT DÉPEND D'OÙ ON SE SITUE DANS CE CIRQUE DU MONDE	101
COMMENT ÊTRE FORCE DE PROPOSITION FACE À LA CRISE DU MODÈLE ÉCONOMIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT ACTUEL ?	102
RÈGLES ET POLITIQUES DE BASE DU COMMERCE ÉQUITABLE DES PETITS PRODUCTEURS AVEC LEUR PROPRE SYMBOLE	104
<b>5. UNE MYSTIQUE QUI FAIT BOUGER L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE</b>	<b>108</b>

<b>6. OPTION POUR ET AVEC LES PAUVRES POUR CRÉER UN ENVIRONNEMENT HUMAIN</b>	<b>114</b>
INTRODUCTION	115
CONFLITS ET INFORMATION	119
DÉVELOPPEMENT DURABLE	121
INTERRELATION ET ALIÉNATION	122
ÉCONOMIE ET NATURE	126
ASSOULIR LA CROISSANCE	127
NOUS SAVONS DE QUOI NOUS PARLONS !	129
PAUVRETÉ DÉCENTE	131
<b>EN RÉSUMÉ</b>	<b>134</b>
Max Havelaar : petit historique	138
Bibliographie	150

# INTRODUCTION

## Dans quel monde évolue le mouvement du commerce équitable ?

Pour donner le ton de mes réflexions, voici un passage d'un poème d'Anna Akhmatova en ouverture de *Requiem* : “Non, je n'étais pas sous un autre ciel / Protégée sous une aile étrangère ; / J'étais alors avec mon peuple, / Là où il était pour son malheur<sup>1</sup>.”

Nous vivons actuellement une crise aussi bien sociale qu'économique sous diverses formes résultant d'une crise culturelle mondiale qui dépasse la crise économique-financière de 2007-2008. Nous ne prenons pas assez au sérieux ce que beaucoup d'humanistes ont observé dans le passé. Il apparaît comme évident que nos sociétés font face à une remise en cause d'une démocratie “supposée représentative” ne cessant de se transformer en une ploutocratie irresponsable et ankylosée par le pouvoir même qui ne sait plus mener nos pays de façon humaine. Le désespoir et la rage cultivent une mimesis empreinte de violence aux caractéristiques asociales.

Les gouvernants trouvent très facilement des boucs émissaires : les migrants, l'Islam et les pauvres du monde, contre lesquels on déclare la guerre, “combattre la pauvreté” ! Soudain les pauvres ne sont pas seulement superflus, car n'apportant pas de croissance économique, mais ils deviennent dangereux car ils résistent, survivent, s'organisent, se manifestent, exigeant un autre monde plus inclusif.

Car des pauvres de toutes couleurs se sont fédérés en différentes organisations de paysans et petits producteurs, et on y trouve celles qui construisent un marché différent – le mouvement pour un marché équitable –, notamment La Vía Campesina\* et son pari pour

\* La Vía Campesina est un mouvement international fondé en 1993 à la suite de la conférence de l'Union nationale des agriculteurs et éleveurs (UNAG), à Managua (Nicaragua). Il coordonne des organisations de petits et moyens paysans, de travailleurs agricoles, de femmes rurales, de communautés indigènes dans le but de soutenir le droit à la souveraineté alimentaire et pour le respect des petites et moyennes structures paysannes. (NDE)

améliorer la souveraineté alimentaire ; de multiples organisations qui s'activent pour préserver l'environnement ; les écologistes ; les Indignés dont le mouvement Yo soy 132\* au Mexique, par exemple.

D'un côté, on trouve l'inégalité croissante qui exprime le manque de logique et de sens démocratique dans le système dominant. De l'autre, l'émergence de mouvements qui cherchent une autre mondialisation, celle de la résistance, qui expérimente de nouvelles formes de démocratie et une économie où les biens sont répartis au lieu d'être accumulés entre peu de mains au détriment de la majorité de la population mondiale.

L'espérance surgit aussi en temps de crise : la vision qu'un monde différent est possible. Même si notre situation difficile ressemble actuellement à une période de crise, elle constitue au fond une transition. Le mot "crise" vient du grec *krinein* qui signifie entre autres : emprunter de nouveaux chemins, chercher et discerner une nouvelle voie.

La crise économique des années 2007-2008 trouve son origine au centre du pouvoir économique, le Nord avec ses prétentions hégémoniques. Pourtant ce "Nord" n'avait pas la capacité de trouver d'alternatives. L'Europe et les Occidentaux se présentent encore comme un modèle et une solution face à un "Sud" perçu comme étant un problème. Les propositions de l'Europe visant à résoudre les problèmes du Sud n'aboutissent pas, car en réalité elle ne cherche pas à trouver les causes véritables des problèmes afin de les résoudre. Elle ne met en place que des mesures qui continuent de garantir sa domination sur le Sud, par le biais de l'expansion d'un capitalisme mondial où règne le désir d'accumuler des richesses à tout prix.

\* Yo soy 132 est un mouvement social composé en majorité d'étudiants mexicains. Leurs revendications sont, entre autres, la démocratisation des médias, la défense de la liberté d'expression et du droit à l'information des Mexicains. Le mouvement dénonce également la forte inégalité qui existe entre les citoyens ainsi que la violence qui règne à travers l'ensemble du pays et promeut la transformation du système politique mexicain afin de garantir une démocratie authentique. (NDE)

Aujourd’hui, l’Europe, les États-Unis et leurs alliés se trouvent à un moment historique où leur rôle hégémonique s’est épuisé. Contrairement au passé, l’Europe ne trouve plus de nouvelles idées ni de nouvelles pratiques politiques qui répondent à ses problèmes, et encore moins à ceux du Sud. Cette stagnation est liée au fait que ses idées sont de plus en plus éloignées des pratiques sociales des gens, comme le pense à juste titre le sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos<sup>2</sup>. Le problème est accentué si on considère que l’Europe n’a non seulement rien à enseigner, mais qu’elle est incapable d’apprendre en raison de ses préjugés coloniaux vis-à-vis du Sud, des périphéries, des exclus, des pays “pauvres” soi-disant sous-développés.

Tout ce développement économique nous a conduits à sous-développer l’aspect humain des relations sociales. Nous nous limitons aux relations concurrentielles sur le marché, créant des inégalités croissantes. C’est pour cette raison que dans le mouvement pour un commerce équitable – mais ce n’est pas le seul – nous souhaitons humaniser les relations commerciales et économiques. Nous avons proposé une alternative à la croissance infinie et illimitée des économies et des technologies, conduisant ainsi le progrès vers plus d’humanité.

Bien sûr, cela semble un peu idéaliste et simpliste, mais nous devons oser travailler à la reconversion de cette économie non viable. Nous devons aller aux racines de cette aberration. Il ne faut pas prendre la peine de défendre une économie et son marché sans valoriser l’éthique et l’humain.

Le mouvement du commerce équitable s’appuie sur la sagesse des petits producteurs qui ont compris que l’économie et son marché tels qu’ils sont envisagés aujourd’hui ne résolvent rien dans la vie quotidienne des familles paysannes. Ils ont constaté que la sagesse supposée du marché actuel n’est en réalité pas très sensée. Le marché conventionnel se base sur l’exclusion, l’exploitation et le manque d’éthique démocratique. C’est pourquoi les organisations

de petits producteurs ont créé un marché plus juste, où justice, équité et éthique démocratique sont les éléments essentiels de l'économie familiale.

Nous avons appris au cours de nombreuses expérimentations qu'au sein du marché équitable les relations – de marché, du travail quotidien, ou lors de réunions et assemblées – peuvent toujours être réorientées vers ce qui est fondamental : la solidarité, le respect et l'affection ; non seulement entre les personnes, les générations et les sexes, mais aussi entre les êtres humains et notre Terre.

Si la Terre est une mère qui nous donne la vie, elle nous demande également respect, affection et solidarité. Comme le disait le pape François dans son discours devant l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) : “Dieu pardonne toujours. Certes, il pardonne offenses et mauvaises actions, l'homme aussi pardonne parfois, mais la Terre ne pardonne jamais. Il faut prendre soin de la Terre Mère, pour qu'elle ne réponde pas par la destruction\*.”

## **La crise culturelle et ses implications**

Voyons et comprenons le monde depuis là où nous sommes – physiquement, culturellement, géographiquement, politiquement – et de manière critique. Le monde vu d'en haut, du bureau, du pouvoir (économique, politique ou culturel), a des nuances différentes du monde vu d'en bas, de la survie quotidienne, avec les yeux des pauvres, des paysans, des petits producteurs ou des journaliers, dans

\* Cette partie du discours se termine par une référence explicite au marché des denrées alimentaires : “Plus encore, aucun système discriminatoire, de fait comme de droit, touchant l'accès au marché des aliments, ne devrait être pris comme modèle de modification des normes internationales destinées à l'élimination de la faim dans le monde.” Visite du Saint-Père au siège de la FAO à Rome à l'occasion de la deuxième conférence internationale sur la nutrition, 20 novembre 2014.



toute sa diversité. Le “lieu” depuis lequel nous regardons détermine également la manière d’appréhender le monde. Nous comprenons à travers les savoirs, les sciences, les connaissances et la sagesse de la vie accumulés sur plusieurs générations.

Cependant, connaître ne signifie pas comprendre. La navigation que nous avons choisie a été pilotée par la raison et nous a menés au port de la connaissance. Nous en savons beaucoup, mais nous comprenons peu. Et c’est un problème grave, en particulier lorsque la connaissance est déterminée par le haut et lorsqu’elle est imprégnée de pouvoir et d’arrogance.

“Le cœur a ses raisons que la raison ignore”, dit Blaise Pascal. Nous pouvons acquérir des connaissances (des savoirs) sur presque tous les sujets qui nous intéressent. Nous pouvons, par exemple, guidés par notre méthode scientifique, étudier tout ce qui existe sur un phénomène humain appelé amour, depuis des points de vue très différents et très divers. Le résultat sera que nous saurons tout ce que l’on peut connaître de l’amour. Mais une fois notre connaissance satisfaite, nous découvrirons tôt ou tard que nous ne pourrions jamais comprendre l’amour, à moins de tomber amoureux ! Nous prendrons conscience que la connaissance n’est pas la voie à suivre pour atteindre la compréhension, car cette dernière se situe sur une autre rive et nécessite donc une autre navigation. Nous découvrirons alors que nous ne pouvons avoir la prétention de comprendre uniquement ce dont nous faisons partie.

La compréhension est le résultat de l’intégration, alors que le savoir résulte de la séparation. La compréhension est holistique, alors que le savoir est maintenant très fragmenté, comme nous l’a enseigné Manfred Max-Neef<sup>3</sup>.

José Ortega y Gasset disait : “Je suis moi et ma circonstance.” Cela rompt l’égoïsme tellement popularisé et absolutisé dans le monde de l’économie, de sa culture et de son marché\*. Ce sont

\* On peut penser également à cette autre citation : “Il y a autant de réalités que de points de vue. Le point de vue crée le panorama.”

avant tout les circonstances de la vie vécue qui constituent l'existence d'une personne. Cette sentence d'Ortega y Gasset critique l'élaboration d'un égocentrisme occidental tel que l'a formulé René Descartes : "*cogito ergo sum*", "je pense, donc je suis", isolant une personne des circonstances qui font d'elle un être, non pas comme une existence pure, mais comme un projet jamais achevé.

Ortega y Gasset nie l'existence comme étant purement individuelle, séparée des multiples circonstances et des événements qui forment une existence sociale pour devenir une personne<sup>4</sup>. Les circonstances et les multiples événements que l'individu rencontre au cours de sa vie font de lui une personne, il résulte de la conjugaison entre son être individuel et le temps social dans lequel il évolue. Nous sommes des êtres sociaux, que nous le voulions ou non ! Nier l'essentiel de l'être individuel-social qui fait une personne revient à nier les influences existantes, continues et (dé)formatrices qui font l'être humain.

Cela pose immédiatement la question de "l'autre", qu'il s'agisse de personnes, de la nature ou de circonstances. Dans le mouvement du marché équitable et de l'économie solidaire sont impliqués des personnes, des groupes, des organisations qui vivent des circonstances très différentes. Ils constituent un monde de rencontres avec les "autres" qui, comme personnes, sont identiques, mais différents.

Pour ne pas compliquer ce qui précède, je voudrais faire référence à un philosophe assez indépendant et critique vis-à-vis de la soumission de l'autre à soi-même, Emmanuel Levinas. Il a largement développé la question de l'altérité. Le terme "altérité" ne désigne pas seulement le fait que les personnes soient différentes, c'est un concept profond de la reconnaissance de ces différences qui implique un changement de perspectives. Alors que le mot "autre" fait généralement référence à une personne différente du "moi", le philosophe renverse cette perspective et nous montre que cette autre personne me perçoit moi aussi comme l'"autre".